

« LE MAROC ASSUME SA DIVERSITÉ »

ENTRETIEN AVEC JACK LANG, PRÉSIDENT DE L'IMA

L'ancien ministre de la Culture, qui préside l'Institut du monde arabe depuis début 2013, est connu pour son engagement en faveur d'une vision large de la culture. Celle-ci ne pouvait trouver qu'un terrain fécond en embrassant les formes de création au Maroc, dont il pointe ici la diversité. Dans cet entretien, Jack Lang revient sur la genèse, le choix des commissaires et le caractère pluriel de cette manifestation.

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCAL AMEL ET MERYEM SEBTI



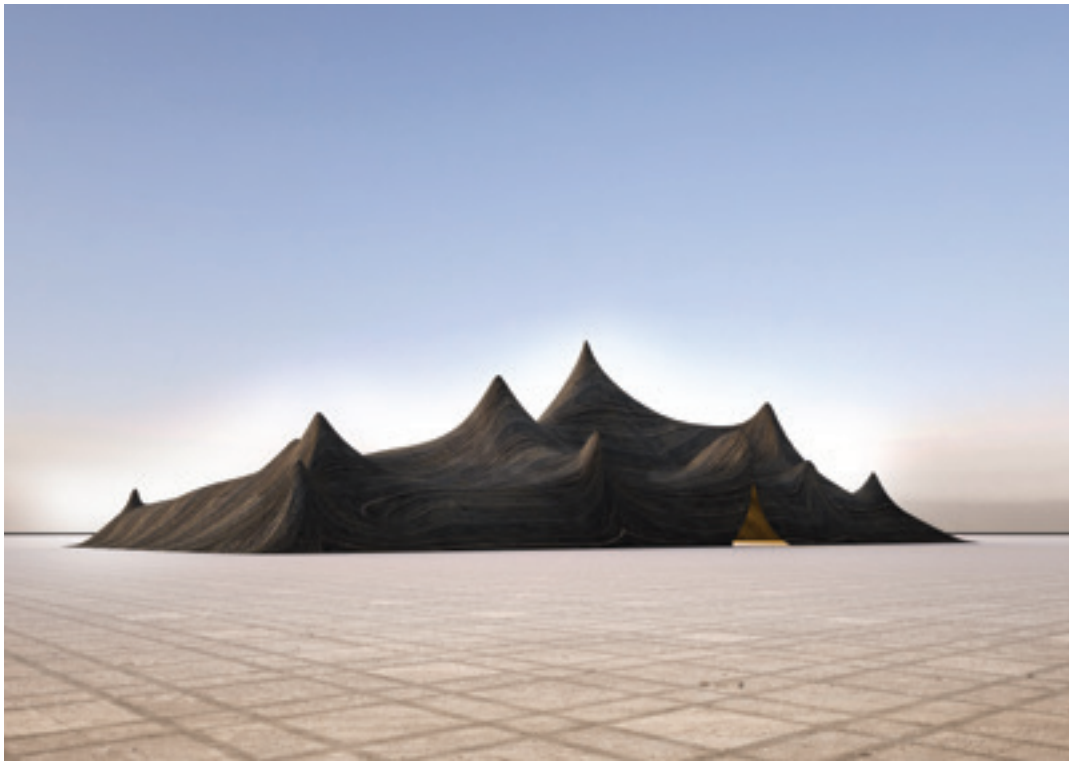
Jack Lang. © IMA - Thierry Rambaud.

MERYEM SEBTI • Après la Palestine en 2009 et la Tunisie en 2012, l'IMA pointe son projecteur sur le Maroc avec un événement très ambitieux. Pourquoi organiser cet événement maintenant, et lui donner une telle envergure ?

JACK LANG • Cela résulte d'un concours de circonstances mais aussi d'une volonté profonde. Quelques semaines après mon arrivée à la présidence de l'Institut, je me suis entretenu avec les hauts responsables des institutions culturelles parisiennes. De là est apparue une volonté de concevoir des projets communs et des coproductions d'une utilité certaine pour l'art et la culture. Puis j'ai rencontré Henri Loyrette, l'ex-pré-

sident du Louvre, un très grand ami qui m'a fait la proposition de travailler ensemble. Le Louvre préparant en parallèle un événement sur le Maroc médiéval, l'idée de le compléter avec une exposition sur le Maroc moderne et contemporain me paraissait évidente. J'ai alors choisi Jean-Hubert Martin comme commissaire, car j'avais travaillé avec lui lorsque j'étais ministre de la Culture en lui confiant l'exposition *Magiciens de la Terre*. Il était alors directeur du Centre Georges Pompidou, il y a de cela vingt-cinq ans. À l'époque, j'avais fait le constat – encore valable de nos jours – que beaucoup de musées rendaient compte de l'art européen et américain, mais pas assez de celui des pays du Sud. J'ai toujours eu à cœur de briser cette tradition trop occidentaliste. Jean-Hubert Martin a pour cela une connaissance et un sérieux évidents. Pour l'accompagner, il a choisi deux commissaires marocains : Moulim El Aroussi, un universitaire et critique d'art installé au Maroc, et Mohamed Métalsi, directeur de la programmation culturelle de l'IMA. Ils ont formé un trio solide qui a sillonné le Maroc pour découvrir sa création en profondeur.

M.S. • Plutôt que de céder à une pratique éculée qui consiste à utiliser des listes pré-établies d'artistes ayant l'habitude d'exposer, les commissaires ont adopté une toute autre méthode, basée sur une considérable recherche documentaire. Qu'avez-vous voulu montrer ainsi du Maroc, ce pays que tout le monde croit connaître ?



Simulation de la tente sahraouie sur le parvis de l'Institut du monde arabe.

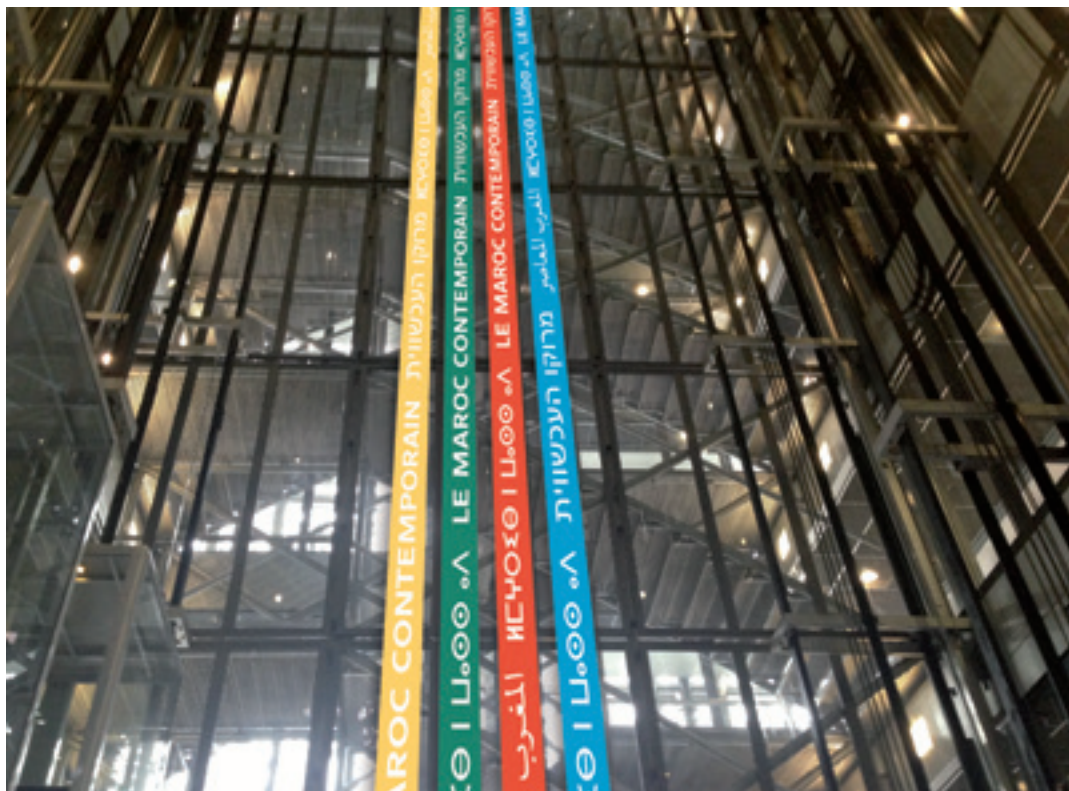
J.L. • Les trois commissaires ont porté sur le pays un regard vaste qui inclut l'artisanat, le design, l'architecture, la peinture, la photographie, la vidéo, les installations... Pour cela nous avons fait appel à une scénographe remarquable, Clémence Farrell, qui avait déjà réalisé la scénographie d'*Il était une fois l'Orient-Express* et de l'exposition sur le *Titanic*. En profondeur, cela rejoint le combat que je mène depuis toujours, notamment au ministère de la Culture, non sans rencontrer parfois de vives réserves. La France est le pays des cloisons. Dès les années 1980, j'ai souhaité élargir le champ de la culture, non pas pour tout confondre ou tout mélanger comme le prétendent certains, mais parce que la création humaine revêt des formes multiples. Or le Maroc est un pays d'exception, et parmi ces exceptions il y a cette singularité de ne pas établir de cloisons étanches entre l'histoire et le présent ou entre l'artisanat et l'art. De ce point de vue, le Maroc offre un modèle passionnant parce qu'il assume sa diversité.

PASCAL AMEL • À ce propos, dans vos déclarations, vous avez cité à plusieurs reprises le préambule de la Constitution marocaine qui précise que l'unité nationale est « forgée par la convergence de ses composantes arabo-islamique, amazighe et saharo-hassanie, [et] s'est nourrie et enrichie de ses affluents afri-

cain, andalou, hébraïque et méditerranéen ». Outre faire découvrir la création moderne et contemporaine du Maroc, cet événement a-t-il une dimension politique – un message que vous souhaitez faire passer ?

J.L. • Il n'y a pas de Constitution dans le monde, à part celle du Liban, qui soit le fruit de compromis entre les communautés. Ni une qui ait l'audace d'écrire, dans son préambule, la reconnaissance de la pluralité de ses héritages culturels. Le cas du Maroc est impressionnant ! Cela témoigne d'une lucidité, d'une intelligence politique, culturelle et humaine très rares. Donc oui, je pense sincèrement que cet hymne à la citoyenneté s'adresse aux citoyens marocains mais aussi au monde entier, et en particulier à la société française. Comme vous le savez, j'ai été très lié à François Mitterrand, que j'aimais et respectais beaucoup. Il exprimait constamment la même idée à propos de la France pour combattre l'exclusion, le racisme, les sectarismes. Cet événement nous le plaçons sous la protection morale de ce préambule, à tel point que j'ai demandé qu'on affiche à l'entrée de l'IMA une reproduction d'une partie de ce texte en arabe, en berbère, en hébreu et en français. En outre, le parcours de l'exposition et l'ensemble de la programmation culturelle (cinéma, danse, concerts, etc.) ainsi que les colloques et les débats rendent compte de la diversité de ces héritages.

Simulation
de la scénographie
de l'agence
Clémence Farrell
à l'Institut
du monde arabe.



m.s. • Vous avez vous-même séjourné au Maroc à de nombreuses reprises l'an passé, pour assister à des expositions comme la rétrospective de Farid Belkahlia à la galerie l'Atelier 21 ou des événements culturels comme la Biennale de Marrakech. Quelle analyse avez-vous tirée de la situation culturelle marocaine ?

J.L. • La seule chose que je n'aimais pas quand j'étais professeur de droit était de donner des notes. De plus, je ne connais pas assez la situation culturelle du Maroc, même si j'y vais assez souvent, pour me permettre de porter une appréciation. Mais pour moi, c'est une évidence d'affirmer que l'IMA s'est engagé dans cette aventure parce qu'il y a une effervescence de la création marocaine contemporaine unique, surtout depuis dix ou quinze ans. C'est tout à fait saisissant. Aujourd'hui, le Maroc est certainement un pays d'exception par son esprit d'ouverture, de tolérance, et par sa créativité. Par exemple, l'un de ses points forts est à mes yeux la préservation du patrimoine cinématographique marocain et l'aide à la création pour les cinéastes. Cela dit, il est vrai que des progrès sont encore à faire pour soutenir les jeunes et encourager l'éducation artistique, multiplier les petites structures... Mais nous avons aussi des efforts à faire sur ce point en France.

M.S. ET P.A. • Une telle exposition sur le Maroc aurait pu engendrer un traitement « folklorique ». Comment l'avez-vous évacué pour

plutôt rendre compte de sa complexité ? Avez-vous malgré tout considéré la dimension « traditionnelle » du Maroc ?

J.L. • Faut-il toujours faire un distinguo entre folklorique et traditionnel ? Le folklore est souvent ce qui résulte du traditionnel vu de l'extérieur. Ce qui importe, c'est de faire affleurer le Maroc dans toutes ses expressions modernes et contemporaines, y compris lorsqu'elles puisent leurs sources dans les traditions. Peut-être suis-je d'un tempérament trop optimiste : je privilégie toujours les aspects les plus positifs.

P.A. • En France, on observe une tension grandissante entre les communautés liée à la guerre israélo-palestinienne qui n'en finit pas. Les positions officielles de la France et du Maroc ont divergé. Pensez-vous que cet événement peut contribuer à instaurer un nouveau climat ?

J.L. • J'ai la certitude que les dirigeants du Maroc, et à tous les étages de la vie marocaine, ont une grande intelligence politique et ne veulent pas compromettre les relations d'exception dans les domaines économique, culturel ou éducatif entre le Maroc et la France. C'est unique au Maghreb, unique en Afrique. Il y a un lien au-delà des gouvernements, un lien que l'on pourrait qualifier de profondément affectif. La communauté marocaine est également présente en France, et souvent franco-marocaine. Et puis, les Marocains ont toujours été très présents dans la pro-

grammation de l'Institut. On a par exemple confié l'exposition sur le pèlerinage à La Mecque à Omar Saghi, un jeune doctorant marocain qui a fait sa thèse sur ce sujet.

M.S. • Quels sont le rôle et la place du Maroc en tant que pays membre de l'IMA ?

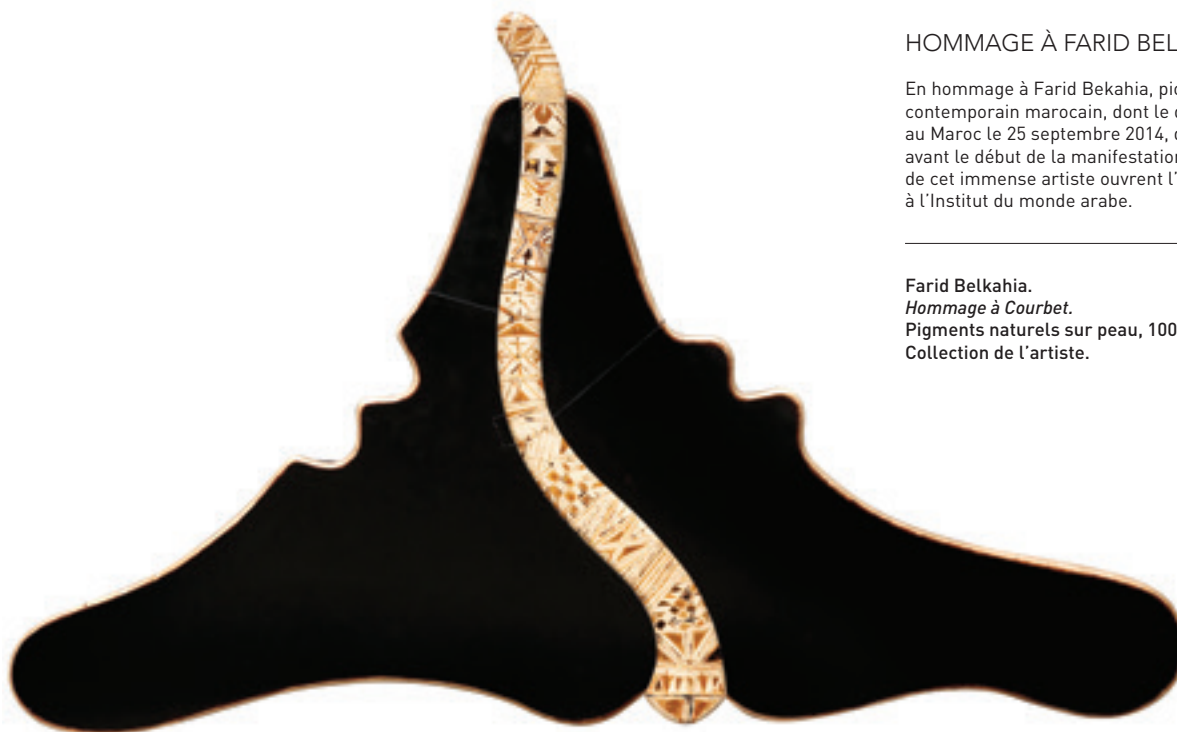
J.L. • Au temps où j'ai contribué à lancer la construction de son bâtiment, j'ai suivi l'évolution de l'Institut en tant que ministre de la Culture avec le ministre des Affaires étrangères. Au début, c'était une institution conçue comme paritaire, à commencer par son exécutif : le directeur général était issu d'un pays arabe tandis que l'on nommait un président français. Mais cette parité s'est érodée au fil des années, jusqu'à disparaître, à part pour le directeur général et le personnel. Concernant le financement de l'Institut, il n'y en a aucun venant directement d'un pays arabe. Pourquoi ? C'est un de mes prédécesseurs qui a pris cette décision, je crois assez sagement. Les cotisations étaient versées trop irrégulièrement et la maison a progressivement été déficitaire. On a donc interrompu ces versements annuels. Dans le cas du *Maroc contemporain*, il y a eu une grande synergie entre entreprises marocaines et françaises. Le soutien du roi Mohammed VI et du président de la République française nous a facilité la tâche.

P.A. • Comment présentez-vous la réception de cet événement ? Pensez-vous que cela sera un succès ?

J.L. • D'abord il faut que ce soit d'une qualité incontestable. C'est tout de même la première fois que la totalité des espaces de l'IMA, du sous-sol au dernier étage, est dédiée à un pays, de surcroît à la culture contemporaine. Pour ne parler que de l'exposition, sans évoquer le parvis ou l'auditorium, cela représente 3000 m². C'est-à-dire plus que le Centre Pompidou lorsqu'il consacre une grande exposition temporaire à Dalí, par exemple. C'est donc une initiative véritablement unique. Nombreux sont ceux qui vont se rendre compte que c'est un événement d'exception pour un pays d'exception.

P.A. • La programmation des débats autour du « Maroc contemporain » est particulièrement intéressante. Elle couvre un champ plus vaste que la culture à proprement parler. Est-ce une volonté ?

J.L. • Bien sûr ! Nous avons besoin de toutes les voix pour rendre compte de ce qui se passe. Nous abordons, entre autres, l'économie marocaine, ses infrastructures, ses projets, son devenir. Avec sans doute un débat sur la notion de « capital immatériel » récemment développée par le roi. Ce qui fait la force du Maroc c'est avant tout sa culture du quotidien, et les talents qui la font vivre. ■



HOMMAGE À FARID BELKAHIA

En hommage à Farid Bekahia, pionnier de l'art contemporain marocain, dont le décès est survenu au Maroc le 25 septembre 2014, quelques jours avant le début de la manifestation, les œuvres de cet immense artiste ouvrent l'exposition à l'Institut du monde arabe.

Farid Belkahia.
Hommage à Courbet.
Pigments naturels sur peau, 100 x 155 cm.
Collection de l'artiste.